



Gabriel Fauré
Requiem

Camille Saint-Saëns

La Lyre et la Harpe

Natacha Casagrande *direction*

Dimanche 17 mai 2026, 18h

SCÈNE
CULTURELLE
DE LA VILLE
DE GENÈVE

Victoria Hall

Clémence Tilquin *soprano*
My-Young Kim *alto*
Erwan Fosset *ténor*
Seongho Han *baryton*

L'Orchestre de Chambre
de Genève

Avec le soutien de:



20^{ANS}

20ans20francs.ch

www.cerclebachgeneve.ch

Le Cercle Bach remercie chaleureusement

Alice Pepek, sa pianiste répétitrice



- Le Département de la culture et de la transition numérique de la Ville de Genève
- La République et canton de Genève
- La Ville de Genève
- Une fondation genevoise
- Les membres de soutien du Cercle Bach de Genève



20ans20francs@etat.ge.ch



Le Comité

Stéphanie Ferreira, présidente, Nicolas Borel, vice-président, Martine Germain, trésorière, Anne Meynard, secrétaire, Francesca Cauvin, Bernard Conne, Claude Meynard, membres



Clémence Tilquin *soprano (S)*

Mi-Young Kim *alto (A)*

Erwan Fosset *ténor (T)*

Seongho Han *basse-baryton (B)*

Cercle Bach de Genève

L'Orchestre de Chambre de Genève

Natacha Casagrande *direction*

présente:

CONCERT SANS ENTRACTE

I : Camille Saint-Saëns La Lyre et La Harpe
sur un poème de Victor Hugo

Première partie:

- Prélude *orchestre*
1. La Lyre *chœur*
 2. La Harpe *A*
 3. La Lyre *choeur, S, A, T, B*
 4. La Harpe *A, B*
 5. La Lyre *S, A, T, B, chœur*
 6. La Harpe *T, chœur*

Deuxième partie:

7. La Lyre. La Harpe *S*
8. La Lyre *S, A, chœur de femmes*
9. La Harpe *A, T*
10. La Lyre *B*
11. La Harpe *S, A, T, B*
12. Épilogue *chœur, S, A, T, B*



II : Gabriel Fauré Requiem

1. Introït *chœur*
2. Offertoire *chœur, B*
3. Sanctus *chœur*
4. Pie Jesu *S*
5. Agnus Dei *chœur*
6. Libera me *B, chœur*
7. In Paradisum *chœur*

PROGRAMME - Dimanche 17 mai 2026, 18h

SCÈNE
CULTURELLE
DE GENÈVE

Victoria Hall

A Monsieur Henri REBER
de l'Institut.

783-84
SAIN
78

LA LYRE & LA HARPE

(The Lyre and the Harp)

ODE

Poésie de VICTOR HUGO

V. 4 / 8

English Words of M.M. SYDNEY M. SAMUEL and JAMES DONZEL

Soli, Chœur & Orchestre

MUSIQUE DE

Camille Saint-Saëns

OP. 57.

Partition d'Orchestre

Parties d'Orchestre

Partition Ch. et Piano net. 8^f

Parties de Chœur chaque net. 1^f

Paroles Françaises et Anglaises

Paroles Françaises et Anglaises

PARIS, DURAND, SCHÖNEWERK & C^{ie}

4 Place de la Harpennière, 4
Opéra pour Paris, 1894



La Lyre et la Harpe op 57 de Camille Saint - Saëns (1879)

sur un poème de Victor Hugo (tiré des « Odes et Ballades » 1828)

Saint-Saëns se rend régulièrement en Grande-Bretagne pour des concerts et des séjours divers, étant bien accueilli par la société britannique, l'aristocratie et les institutions musicales anglaises. C'est pour le célèbre Festival de Birmingham, qui lui commande un oratorio, qu'il compose La Lyre et la Harpe qu'il dédiera à son ami, le compositeur Henri Reber.

Ce festival musical est créé en 1768 dans le but de lever des fonds pour achever la construction du General Hospital de Birmingham. Par la suite, tout en conservant son caractère caritatif pendant près de 150 ans, il devient surtout un évènement incontournable de la vie musicale en Angleterre. S'inscrivant dans la lignée des grands rassemblements musicaux européens, il met régulièrement en avant les œuvres de Haendel et attire des personnalités majeures comme Mendelssohn, en tant que chef et compositeur, qui y créera notamment son oratorio *Elijah*. Le festival est également à l'origine de nombreuses commandes comme *Das Lied von der Glocke* de Max Bruch, le *Requiem* de Dvorak, ainsi que plusieurs œuvres de Gounod et Elgar.

La Lyre et la Harpe, cantate pour soli, chœur et orchestre, écrite sur un poème de Victor Hugo, voit le jour dans sa version anglaise le 28 août 1879, au sein de l'exceptionnel cadre de l'hôtel de ville de Birmingham (Birmingham Town Hall), sous la direction du compositeur. Selon la tradition, les effectifs sont imposants : plus de 500 exécutants. L'œuvre est reprise avec un grand succès à Paris l'année suivante aux concerts Padeloup.

Bien que Saint-Saëns ait déjà composé plusieurs pièces brèves sur des textes de Victor Hugo, il semble vouloir, ici, rendre hommage au grand poète par une œuvre musicale plus ample et plus ambitieuse que ses créations antérieures. Le texte, écrit en 1822, est la deuxième ode du quatrième livre du recueil *Odes et Ballades*. Le compositeur évoque dans *École buissonnière* (publié en 1913) l'enthousiasme avec lequel il a découvert cette œuvre durant son adolescence : « *Je me souviens de la joie que me causa la vibration de cette lyre ! (...) Avec les vers d'Hugo je me trouvai d'emblée en communion intime, et, ma nature essentiellement musicale primant le tout, je me mis à les chanter.* »

À une légère coupure près, Saint-Saëns respecte scrupuleusement le contenu et l'agencement du texte voulu par Hugo. Ce poème brillant, entièrement pétri de références gréco-latines et bibliques, semble, dans sa forme, appeler une traduction musicale. L'œuvre débute par un prélude, confié à l'orchestre seul, présentant les deux thèmes musicaux attribués respectivement à la Harpe et à la Lyre. Puis, naît un dialogue en douze strophes alternées ressemblant à un duel contrasté. Deux voix s'adressent au poète : la Lyre, symbolisant la volupté païenne, l'engage à suivre un idéal où la gloire et les plaisirs terrestres se conjuguent harmonieusement avec la sagesse. L'autre voix, la Harpe, symbolisant l'idéal chrétien, le pouvoir et l'amour de Dieu, lui rappelle les préceptes judéo-chrétiens comme l'amour du prochain, la miséricorde divine, ou la crainte de la mort et du jugement dernier. En conclusion, le poète décide qu'il lui appartient de réunir ces deux « leçons de vie » apparemment inconciliables.

Saint-Saëns résume ce texte avec simplicité : « *Dans une ode merveilleuse, La Lyre et la Harpe, Victor Hugo a mis en présence le Paganisme et le Christianisme ; chacun parle à son tour, et le poète, dans une dernière strophe, semblerait leur donner raison à tous les deux.* »

*Source : Bernard Bolland



La Lyre et la Harpe

« Dans une ode merveilleuse, La Lyre et la Harpe, Victor Hugo a mis en présence le Paganisme et le Christianisme ; chacun parle à son tour, et le poète, dans une dernière strophe, semblerait leur donner raison à tous les deux. » Camille Saint-Saëns

Première partie

PRÉLUDE : Orchestre

N° 1. LA LYRE : Chœur

Le poète (fils d'Apollon, dieu de la poésie) est invité à dormir en paix car il est couronné de gloire et accompagné de la Lyre (instrument d'Apollon), symbole de l'immortalité de son art.

Dors, ô fils d'Apollon ! Ses lauriers te couronnent,
Dors en paix ! Les neuf Sœurs t'adorent comme un roi ;
De leurs chœurs nébuleux les songes
t'environnent ;
La Lyre chante auprès de toi !

N° 2. LA HARPE : A

Le poète invite un jeune homme pauvre et enfermé dans le découragement à se réveiller et prendre conscience de la solidarité humaine.

Éveille-toi, jeune homme, enfant de la misère !
Un rêve ferme au jour tes regards obscurcis,
Et tente ton sommeil, un indigent, ton frère,
À ta porte en vain s'est assis !

N° 3. LA LYRE : Chœur

Ode à la jeunesse du poète, son inspiration divine et son œuvre immortelle qui défie le temps (Saturne, dieu du temps, de la destruction et de la vieillesse). Les poètes ont créé les dieux par leur parole (l'Olympe, demeure des dieux, est née du Parnasse, montagne sacrée des Muses).

Ton jeune âge est cher à la gloire.
Enfant, la Muse ouvrit tes yeux,
Et d'une immortelle mémoire
Couronna ton nom radieux.
En vain Saturne te menace ;
Va, l'Olympe est né du Parnasse,
Les poètes ont fait les dieux !

N° 4. LA HARPE : A, B

Métaphore de la fragilité, de la dureté et de la brièveté de l'existence. Dieu décide du destin de l'homme et de sa fin inéluctable.

Homme, une femme fut ta mère ;
Elle a pleuré sur ton berceau ;
Souffre donc.
Ta vie éphémère
Brille et tremble, ainsi qu'un flambeau.
Dieu, ton maître a d'un signe austère
Tracé ton chemin sur la terre,
Et marqué ta place au tombeau.

N° 5. LA LYRE : Chœur S, A, T, B

La douce Muse du poète l'invite à fuir la violence (le siècle d'airain) et l'agitation du monde (la Discorde, déesse qui personnifie la guerre et les conflits sociaux) pour se consacrer à la création artistique et la contemplation de la nature dans une solitude apaisante, protégé des lares (dieux protecteurs du foyer).

Chante ! Jupiter règne et l'univers l'implore ;
Vénus embrase Mars d'un souris gracieux ;
Iris brille dans l'air, dans les champs brille Flore ;
Chante ! Les immortels, du couchant à l'aurore,
En trois pas parcourent les cieus.
Ta douce Muse à fuir t'invite.
Cherche un abri calme et serein ;
Les mortels, que le sage évite,
Subissent le siècle d'airain.
Viens ; près de tes lares tranquilles,
Tu verras de loin dans les villes
Mugir la Discorde aux cent voix.
Qu'importe à l'heureux solitaire
Que l'autan dévaste la terre,
S'il ne fait qu'agiter ses bois !

N° 6. LA HARPE : T, Chœur

La voix du poète se fait prophétique : il rappelle que la protection est accordée aux justes et appelle à la repentance avant le jugement dernier.

Dieu, par qui tout forfait s'expie,
Marche avec celui qui le sert.
Apparais dans la foule impie,
Tel que Jean, qui vint du désert.
Va donc, parle aux peuples du monde ;
Dis-leur la tempête qui gronde,
Révèle le juge irrité ;
Et, pour mieux frapper leur oreille,
Que ta voix s'élève, pareille
À la rumeur d'une cité !

Deuxième partie

N° 7. LA LYRE : S

Le poète célèbre deux oiseaux symboliques de la tradition mythologique et chrétienne : l'aigle (associé à Jupiter, il incarne la puissance et la majesté) et la colombe (symbole de la paix, de la grâce divine et de l'Esprit-Saint).

L'aigle est l'oiseau du Dieu qu'entre tous on adore.
Du Caucase à l'Athos l'aigle planant dans l'air,
Roi du feu qui féconde et du feu qui dévore,
Contemple le soleil et vole sur l'éclair !

LA HARPE : S

La colombe descend du ciel qui la salue,
Et, voilant l'Esprit-Saint sous son regard de feu,
Chère au vieillard choisi comme à la vierge élue,
Porte un rameau dans l'arche, annonce au monde un Dieu !

N° 8. LA LYRE : S, A, Chœur de femmes

L'amour, universel et inéluctable, se retrouve même dans les contrées les plus opposées (à Gnide, île associée à Éros, à l'Olympe, demeure des dieux, au Tartare, monde des morts). Tantôt lumineux ou destructeur, source de douleur ou de plaisir.

Aime ! Éros règne à Gnide, à l'Olympe, au Tartare ;
Son flambeau de Sestos allume le doux phare,
Il consume Iliion par la main de Pâris.
Toi, fuis de belle en belle, et change avec leurs charmes.
L'amour n'enfante que des larmes ;
Les Amours sont frères des Ris !

N° 9. LA HARPE : A, T

Le poète nous enjoint à vivre l'amour sur terre comme un acte sacré à l'image de celui qui se vit au ciel.

L'amour divin défend de la haine infernale.
Cherche pour ton cœur pur une âme virginale ;
Chéris-la, Jehovah chérissait Israël.
Deux êtres que dans l'ombre unit un saint mystère
Passent en s'aimant sur la terre,
Comme deux exilés du ciel !

N° 10. LA LYRE : B

La voix du poète incite à jouir de la vie car tous les vivants sont destinés à mourir (rejoindre « le fleuve des ombres »). Le sage, face à l'adversité, se résigne et accueille la mort avec sérénité.

Jouis ! c'est au fleuve des ombres
Que va le fleuve des vivants.
Le sage, s'il a des jours sombres,
Les laisse aux dieux, les jette aux vents.
Enfin, comme un pâle convive,
Quand la mort imprévue arrive,
De sa couche il lui tend la main ;
Et, riant de ce qu'il ignore,
S'endort dans la nuit sans aurore,
En rêvant un doux lendemain !

N° 11. LA HARPE : S, A, T, B

Le poète appelle chaque être à vivre sur terre la compassion et la prière tout en gardant à l'esprit la mort inéluctable, car c'est face à elle que le pécheur prend conscience de ses actes.

Soutiens ton frère qui chancelle,
Pleure si tu le vois souffrir ;
Veille avec soin, prie avec zèle,
Vis en songeant qu'il faut mourir.
Le pécheur croit, lorsqu'il succombe,
Que le néant est dans la tombe,
Comme il est dans la volupté ;
Mais quand l'ange impur le réclame,
Il s'épouvante d'être une âme,
Et frémit de l'éternité !

N° 12. ÉPILOGUE : Chœur S, A, T, B

Finalement, le poète, partagé entre les traditions païenne et chrétienne, aspire à leur conciliation dans la parole poétique.

Le poète écoutait, encore à son aurore,
Ces deux lointaines voix qui descendaient du ciel ;
Et plus tard il osa parfois, bien faible encore,
Dire à l'écho du Pinde un hymne du Carmel.

Requiem op. 48 de Gabriel Fauré

« *Mon Requiem a été composé pour rien... pour le plaisir, si j'ose dire !* », déclare Fauré au sujet de son œuvre. « *Il a été exécuté pour la première fois à la Madeleine, à l'occasion des obsèques d'un paroissien quelconque* ». Il ajoute : « *peut-être ai-je aussi, d'instinct, cherché à sortir du convenu, voilà si longtemps que j'accompagne à l'orgue des services d'enterrement ! J'en ai par-dessus la tête. J'ai voulu faire autre chose.* »

Fauré en avait simplement assez de jouer toujours la même musique aux funérailles célébrées en l'église parisienne de la Madeleine, où il avait souvent remplacé Camille Saint-Saëns, organiste titulaire, et où il était devenu maître de chapelle en 1877.

Cette version originelle fut donc donnée pour la première fois le 16 janvier 1888, à l'église de la Madeleine, pour la cérémonie funéraire d'un architecte célèbre de l'époque, Joseph-Michel Le Soufaché.

On ne peut toutefois exclure que des considérations personnelles aient influencé la composition de l'œuvre, qui débute après la mort du père de Fauré en 1886 et s'achève peu après celle de sa mère, la veille du Nouvel An 1888, soit un peu plus de deux semaines avant la première audition de l'ouvrage.

D'octobre 1887 à janvier 1888, Fauré compose donc une première version de l'œuvre qu'il présente à son ami Paul Poujaud comme un « *petit Requiem* ». Cette première mouture est composée de l'Introït, du Kyrie, du Sanctus, du Pie Jesu, de l'Agnus Dei et de l'In paradisum pour chœur mixte et soprano solo. L'orchestration est des plus modestes : quelques cordes, une harpe, une timbale et un orgue.

Fauré complète l'œuvre entre 1889 et 1891, incluant l'Offertoire et le Libera me avec un baryton solo et y ajoutant des cuivres : deux cors, deux trompettes et trois trombones. C'est dans cette orchestration, établie par l'édition critique de Jean-Michel Nectoux en tant que « *version 1893* » ou « *version pour orchestre de chambre* », qu'elle est exécutée à la Madeleine sous la direction de Fauré, le 21 janvier 1893.

C'est alors que Hamelle, éditeur de Fauré, réclame au compositeur une révision pour grand orchestre. Celle-ci est réalisée entre 1898 et 1899. On ne saurait affirmer que Fauré est lui-même l'auteur de cette réorchestration. Il pourrait s'agir plutôt d'un de ses élèves, Roger Ducasse, élève préféré de Fauré qui avait orchestré de nombreuses autres œuvres de son maître. Cette seconde version de l'œuvre, publiée à l'automne 1901, est créée le 12 juillet 1900 dans le Palais du Trocadéro sous la direction de Paul Taffanel au cours du quatrième « *Concert officiel* » de l'Exposition universelle de 1900.

C'est cette orchestration symphonique que nous interpréterons ce soir. Elle fit autorité durant des décennies jusqu'à la redécouverte de la version originelle de l'œuvre en 1968 dans les caves de la paroisse de la Madeleine.

Du point de vue de la structure liturgique, on constate que le compositeur a fait un choix en omettant la séquence du Dies irae (dans laquelle on trouve, entre autres choses, les strophes Tuba mirum, Rex tremendae et Lacrimosa). De ce point de vue, il n'est pas le seul. Beaucoup d'auteurs n'ont pas mis en musique la totalité des pièces de la messe de Requiem. Mais cette omission est le fruit d'une évidente volonté : Fauré conserve le Pie Jesu, dernière strophe du Dies irae, et il intègre l'antienne In paradisum, qui se chante après la messe, lorsqu'on va au cimetière. Au lieu d'une peinture dramatique du Jugement dernier, tel que décrit dans l'Apocalypse, Fauré propose ainsi une vision sereine et réconfortante de la mort et du Paradis comme il l'illustre dans ces propos au sujet de son Requiem : « *On a dit qu'il n'exprimait pas l'effroi de la mort, quelqu'un l'a appelé une berceuse de la mort. Mais c'est ainsi que je sens la mort: comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur de l'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux* ».



REQUIEM DE FAURÉ

I. INTROÏT - KYRIE

chœur

Requiem aeternam dona eis Domine
Et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus Deus in Sion,

Donne-leur le repos éternel, Seigneur
Et que la lumière brille à jamais sur eux.
C'est de Sion que notre louange doit s'élever vers
toi,
c'est de Jérusalem qu'il faut offrir nos sacrifices.
Exauce ma prière et tout être de chair
parviendra jusqu'à toi.
Seigneur, aie pitié!
Christ, aie pitié!
Seigneur, aie pitié!

et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam, ad te omnis caro
veniet.
Kyrie eleison
Christe eleison
Kyrie eleison

II. OFFERTOIRE

chœur

O Domine, Jesu Christe, Rex gloriae,
libera animas defunctorum de pœnis inferni et
de profundo lacu.

Seigneur Jésus Christ, Roi de gloire,
délivre les âmes de tous les défunts des
peines de l'enfer et des marécages sans
fond.

O Domine, Jesu Christe, Rex gloriae,
libera animas defunctorum de ore leonis;
ne absorbeat tartarus;
ne cadant in obscurum.

Seigneur Jésus Christ, Roi de gloire,
délivre les âmes de tous les défunts de la gueule
du lion ; qu'ils ne soient pas engloutis par
l'abîme; qu'ils ne tombent pas dans la nuit.

baryton

Hostias et preces tibi, Domine, laudis offerimus.
Tu suscipe pro animabus illis, quarum hodie
memoriam facimus:
Faceas, Domine de morte transire ad vitam.
Quam olim Abrahae promisisti, et semini ejus.

Nous t'offrons, Seigneur, ce sacrifice et ces
prières. Accepte-les pour ceux dont nous faisons
mémoire:
Fais-les passer Seigneur, de la mort à la vie.
Que jadis tu as promise à Abraham et à sa
descendance.

chœur

O Domine, Jesu Christe, Rex gloriae, libera
animas defunctorum de pœnis inferni et de
profundo lacu: ne cadant in obscurum. Amen.

Seigneur Jésus Christ, Roi de gloire,
délivre les âmes de tous les défunts des peines
de l'enfer et des marécages sans fond ; qu'ils ne
tombent pas dans la nuit. Amen.

III SANCTUS

chœur

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus
Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis .

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu
des forces célestes.
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

IV PIE JESU

soprano

Pie Jesu Domine, dona eis requiem
sempiternam.

Bon Seigneur Jésus, donne leur le repos éternel.

V AGNUS DEI

chœur

Agnus dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem.
Lux aeterna luceat eis, Domine.
Cum sanctis tuis in aeternum, quia pius es.

Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde,
donne-leur le repos.
Que la lumière éternelle luise pour eux, Seigneur
En compagnie de vos saints pour l'éternité grâce
à ta bonté

VI LIBERA ME

baryton

Libera me, Domine, de morte aeterna,
in die illa tremenda, quando coeli movendi sunt
et terra: Dum veneris iudicare saeculum per
ignem.

Délivre- moi, Seigneur, de la mort éternelle en ce
jour redoutable, quand le ciel et la terre seront
ébranlés: Quand tu viendras éprouver le monde
par le feu.

chœur

Tremens factus sum ego, et timeo dum discussio
venerit, atque ventura ira.
Dies illa, dies irae, calamitatis et miseriae, dies
illa, dies magna et amara valde.
Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux
perpetua luceat eis....

Voici que je tremble et que j'ai peur devant le
jugement qui approche et la colère qui doit venir.
Ce jour là sera jour de colère, jour de calamité et
de misère, jour mémorable et très amer .
Donne- leur, Seigneur, le repos éternel, et que la
lumière brille à jamais sur eux....

Chœur - baryton

Libera me, Domine de morte aeterna....

Délivre-moi, Seigneur...

VII IN PARADISUM

Chœur

In Paradisum deducant Angeli:
in tuo adventu suscipiant te Martyres et
perducant te in civitatem sanctam Jerusalem.
Chorus angelorum te suscipiat,
et cum Lazaro quondam paupere, aeternam
habeas requiem.

Que les Anges te conduisent au Paradis: que les
saints martyrs t'y accueillent et te guident
jusqu'à la sainte cité de Jérusalem.
Que le chœur des anges te reçoive, et
qu'avec Lazare, jadis si pauvre, tu connaisses le
repos éternel.



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Né à Paris le 9 octobre 1835, Camille Charles Saint-Saëns est un enfant prodige. Très tôt, il étudie le piano et la composition et donne ses premiers concerts en 1846, à l'âge de 10 ans, à la salle Pleyel.

En 1848, il entre au Conservatoire national de musique où il étudie brillamment l'orgue et la composition et suit également des leçons d'accompagnement et de chant.

En 1853, il prend le poste d'organiste à l'église Saint-Merry avant d'être nommé, en 1857, organiste de la célèbre église de la Madeleine à Paris où il restera jusqu'en 1877. Liszt, qui aura l'occasion de l'entendre improviser à la tribune de l'orgue, en restera très impressionné.

De 1861 à 1865, Saint-Saëns est professeur de piano à l'École Niedermeyer où il aura notamment quelques élèves prestigieux comme André Messager, Eugène Gigout et Gustave Fauré. Il reconnaît rapidement le talent exceptionnel du jeune Fauré et devient son mentor et son protecteur. En 1871, lorsqu'il fonde la Société nationale de musique, qui encourage la création de musique française, avec Romain Bussine, Alexis de Castillon, César Franck et Louis Lalo, c'est tout naturellement qu'il demande à Fauré d'en être membre.

En 1875, Saint-Saëns se marie avec Marie-Laure Truffot, alors âgée de 19 ans, dont il aura deux fils, André et Jean-François. Malheureusement, ces derniers meurent à six semaines d'intervalle en 1878, le premier après être tombé d'une fenêtre depuis le quatrième étage et le second des suites d'une maladie. Saint-Saëns accable sa femme dont il se sépare.

Il fait plusieurs séjours en Angleterre où il joue devant la reine Victoria, qui est émerveillée par ses talents de virtuose, et il profite d'étudier les partitions de Haendel à la bibliothèque de Buckingham Palace. Il entretiendra toute sa vie des liens étroits avec les institutions de ce pays qui accueille sa musique très favorablement. Il sera nommé docteur honoris causa à Cambridge en 1893 et Oxford en 1907.

Sa mère, à laquelle il est très attaché, meurt en 1888. Il fait un voyage en Algérie pour se remettre du choc puis s'installe ensuite à Dieppe, en Normandie, où un musée Saint-Saëns est créé en 1890.

Il mène parallèlement une activité de compositeur et de virtuose et est reconnu internationalement. Il voyage, pour des tournées de concerts, en Europe, en Amérique du Sud, en Asie, aux îles Canaries, en Scandinavie et en Russie, où il rencontre Tchaïkovski. En 1906, il part pour une première tournée aux États-Unis où il donne des concerts à Philadelphie, Chicago et Washington. Il y retourne en 1915 pour y donner une série de conférences et de concerts à New York et à San Francisco. En 1916, il passe quatre mois en Amérique du Sud.

Il reçoit encore d'autres titres honorifiques tout au long de sa vie en France et aux États-Unis et poursuit une carrière exceptionnelle en tant que pianiste, organiste, chef d'orchestre et compositeur jusqu'à un âge avancé. Il meurt à Alger, où il réside le plus souvent, le 16 décembre 1921, à l'âge de 86 ans.

Camille Saint-Saëns est reconnu comme une figure majeure du romantisme musical. Il a composé plus de 300 œuvres dans tous les genres : symphonies, concertos, opéras, pièces pour piano, musique de chambre, et même musique de film – il est le premier compositeur à avoir écrit une bande originale pour un film, *L'Assassinat du duc de Guise*, sorti en 1908. Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent *Le Carnaval des animaux* (1886), *Samson et Dalila* (1877), la Symphonie n° 3 « avec orgue » (1886) et la *Danse macabre* (1874).

En plus de ses propres travaux de composition, Saint-Saëns collabore à l'édition des œuvres de Gluck, de Beethoven, de Liszt, de Mozart et de clavecinistes français comme Rameau dont il supervisera l'édition complète des œuvres pour les éditions Durand.

Saint-Saëns et Fauré

Saint-Saëns et Fauré entretiendront une relation forte tout au long de leurs vies, mais malgré leur amitié et leur grande proximité professionnelle, leurs styles musicaux divergent passablement. Saint-Saëns est souvent perçu comme un gardien du classicisme, indéfectiblement attaché aux formes établies et aux structures traditionnelles, tandis que Fauré développe un style plus personnel, un

univers harmonique novateur et subtile, préfigurant l'impressionnisme. Cette différence de génie créatif a parfois créé une distance artistique entre eux mais sans jamais entamer le respect mutuel qu'ils se portaient. D'ailleurs Saint-Saëns a souvent défendu les œuvres de Fauré contre les critiques de certains contemporains plus conservateurs.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Gabriel Fauré naît à Pamiers, dans l'Ariège, le 12 mai 1845.

Ses parents, quoique étant non musiciens, décèlent très vite des dons chez leur fils et le font admettre dès l'âge de 9 ans à la célèbre École Niedermeyer de Paris, école de musique classique et religieuse, qui formait alors des organistes, des chefs de chœur et des maîtres de chapelle. Il y demeure onze ans et y reçoit un enseignement très complet qui influencera notablement son style d'écriture : étude des grands maîtres allemands (Bach en particulier), pratique du plain-chant et de la modalité grégorienne. Il étudie notamment le piano et la composition avec Camille Saint-Saëns qui lui fait découvrir des grands compositeurs tels Schumann, Liszt, Wagner et Beethoven.

En 1870, Fauré s'engage dans l'armée et prend part aux combats pour lever le siège de Paris lors de la Guerre franco-prussienne. Pendant la Commune de Paris, il demeure à Rambouillet et en Suisse, où il enseigne à l'École Niedermeyer qui y avait été déplacée. Il retourne à Paris en octobre 1871 et devient organiste de chœur à l'église Saint-Sulpice jusqu'en 1874, date à partir de laquelle il remplace régulièrement Saint-Saëns à l'église de la Madeleine. Quand Théodore Dubois devient titulaire du grand orgue en 1877, Fauré devient maître de chapelle.

À la même époque, il se fiance avec Marianne Viardot, fille de la célèbre cantatrice Pauline Viardot, mais elle rompt ses fiançailles et cette rupture le marque profondément. Malheureux, il voyage à Weimar, où il rencontre Liszt, et à Cologne pour y assister aux productions des *Nibelungen* de Richard Wagner. Fauré admire Wagner, mais il est aussi un des rares compositeurs de sa génération à ne pas tomber sous son influence.

En 1883, Fauré épouse Marie Frémiet, fille du sculpteur Emmanuel Frémiet, avec qui il a deux fils. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il assure les services quotidiens à l'église de la Madeleine et donne des leçons de piano et d'harmonie. C'est durant l'été qu'il prend le temps de composer. Il écrit plusieurs pièces pour piano et des mélodies pour chant et piano, mais il en détruira une bonne partie et n'en retiendra que quelques mouvements pour en réutiliser les motifs.

En 1886, il fait la connaissance de la comtesse Greffulhe, qui lui apporte un soutien actif. Elle l'associe à la création de la Société des grandes auditions musicales, en 1890, et fait jouer plusieurs de ses œuvres. Elle l'invite régulièrement en villégiature à Dieppe et l'initie à la musique de Wagner. Il lui dédiera sa célèbre *Pavane*.

En 1892, il devient inspecteur des Conservatoires de musique en province et, en 1896, il est nommé organiste titulaire à l'église de la Madeleine et succède à Jules Massenet comme professeur de composition au Conservatoire de Paris. Parmi ses élèves figurent de grands noms comme Georges Enesco, Florent Schmitt, Maurice Ravel, ou encore Nadia Boulanger. Sa situation financière devient meilleure et sa réputation de compositeur s'affirme enfin.

En 1905, il succède à Théodore Dubois comme directeur du Conservatoire de Paris. Aussitôt, il devient un véritable « tyran » ; il procède à de nombreux changements, rétablit la discipline et apporte du sérieux à un enseignement qui avait beaucoup vieilli.

À la même époque, il doit malheureusement faire face à une surdité naissante qui prendra de plus en plus d'ampleur.

En 1920, à 75 ans, il prend sa retraite du Conservatoire et reçoit la même année la grand-croix de la Légion d'honneur, une distinction encore rare pour un musicien. Sa santé est fragile, en partie en raison d'une consommation excessive de tabac. Malgré cela, il reste à l'écoute des jeunes compositeurs, en particulier les membres du groupe des Six.

Gabriel Fauré meurt de pneumonie à Paris le 4 novembre 1924. Des funérailles nationales ont lieu à l'église de la Madeleine, où on joue son fameux *Requiem*. Il est inhumé au cimetière de Passy à Paris.





Chœur mixte, composé actuellement d'une cinquantaine de choristes, le Cercle Bach est né en hiver 1928 - 1929 autour de Francis Bodet, premier trompette solo de l'Orchestre de la Suisse Romande.

Depuis 1999 il est dirigé par Natacha Casagrande. Son répertoire s'étend de la musique baroque aux compositeurs du XIX^e et du XX^e siècle.

Le Cercle Bach collabore régulièrement avec l'Orchestre de Chambre de Genève et parfois avec l'Ensemble Baroque du Léman. Il chante de temps à autre avec le Cantus Laetus de Genève, chœur également dirigé par Natacha Casagrande.



Soprani

Danielle Barro, Christlène Boven, Mara Nour Cartier, Catherine Chanson, Anne Delcourt, Manuela Esmerode, Josiane Favre Dosso, Stéphanie Ferreira, Christine Ferrie-Tenconi, Sonja Froehling, Caroline Gasser, Martine Germain, Florence Hentsch, Claudia Matteucci, Silvia Nicolet, Cécile Raetzo, Nathalie Tanner, Elena Wildner

Alti

Anna-Maria Baechle, Claire Bellmann, Judith Beyeler, Francesca Cauvin, Nelly Giraudeau, Odile Guillaud, Donata Jacot, Sylvie Lambelet, Nelli Lehmann, Elizabeth Locci, Gabrielle Martin, Anne Meynard, Geneviève Moine, Haude Morel, Heike Mund, Valérie Nicole-Maréchal, Jane Pengg, Eva Poncet, Sylvie Streckaisen

Tenori

Jacinto Andrade, Nicolas Borel, David Cheong, Bernard Conne, Laurent Jaquet, Richard Johnston, Claude Meynard, Rémi Quesnel, Adriano de Souza, Gérard Turcato

Bassi

Pierre-Alain Boillet, Denis Caharel, Yann Collier, François Dartigue, Laurent Grobéty, Samuel Grutter, Philippe Husser, Michel Pavillard, Patrick Raetzo, Jef Seguin, Quentin Tièche, Toan Tran, Jean Waelti



Après des études de violoncelle et de chant à la Haute Ecole de Musique de Genève avec François Guye et Danielle Borst, couronnées par deux Masters de pédagogie et deux Masters Soliste avec Distinction, Clémence Tilquin décide de se consacrer entièrement au chant et

se perfectionne à Londres, Oslo, Bruxelles et Milan.

Lauréate de la prestigieuse Fondation Leenaards, son soprano chaleureux est remarqué et très vite, les engagements affluent.

Elle fait ses débuts à l'Opéra Royal de Wallonie en 2010 dans le rôle de Papagena/Mozart, puis dans la troupe du Grand Théâtre de Genève dans le rôle d'Amour/Gluck, la Princesse/Prokofiev, Ninette/Verdi.

Elle incarne ensuite Adina/Donizetti en Autriche, Poppea/Monteverdi avec Leonardo Garcia Alarcon, La Fille de Madame Angot/Lecoq à Liège, Lauretta/Puccini, la Princesse/Ravel au Festival d'Aix-en-Provence, Elvira/Rossini à l'Opéra d'Avignon, et les grands rôles de Mozart à l'Opéra de Montpellier, Tourcoing et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris: Electra dans Idomeneo, Fiordiligi dans Così fan tutte, Vitellia dans La Clémence de Titus. Elle est aussi Antoinette/Hahn à l'Opéra de Tours, à l'Opéra de Rouen, au théâtre de l'Athénée à Paris.

Elle chante notamment sous la baguette de John Nelson, James Loughran, Wolfgang Rihm, Jean-Claude Malgoire, Emmanuel Krivine, Michail Jurowski, György Vashegyi.

Au concert, Clémence Tilquin se produit à l'Opéra Royal de Versailles pour la Comtesse/Mozart avec Jean-Claude Malgoire ainsi que le Requiem/Neukomm (disque) et la Grande messe en ut/Mozart. Elle chante le rôle titre de Cendrillon/Martin sous la direction de Gabor Takacs (disque), Elias/Mendelssohn avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Proserpine/St-Saëns avec le Bayerischen Rundfunk de Munich (disque).

Très à l'aise dans le répertoire contemporain ainsi qu'en musique de chambre, Clémence Tilquin interprète le Pierrot Lunaire/Schönberg au théâtre de la Comédie de Genève, les poèmes russes G.Kurtag avec le compositeur, Stravinsky avec l'Ensemble Intercontemporain à la Cité de la Musique à Paris, Dallapiccola au Musiekgebouw d'Amsterdam.

Elle enregistre les Lieder d'Emile Jaques-Dalcroze avec le pianiste italien Adalberto Maria Riva, ainsi que le cycle Anakron avec le pianiste compositeur Christophe Sturzenegger.

En 2020, Clémence Tilquin est nommée professeur de chant à la Haute Ecole de Musique de Genève. Elle est également directrice d'un projet de recherche à l'Institut de Recherche en Musique et Arts de la Scène.

A venir, le rôle de Galla dans l'opéra Roma / Massenet à Monaco et au Théâtre des Champs Élysées à Paris, le rôle d'Anna dans Nabucco / Verdi avec l'Orchestre de la Suisse Romande, la sortie du disque La Belle au Bois dormant / Silver, opéra qui sera donné en concert au prestigieux Müpa de Budapest et l'enregistrement de La Carmélite de Reynaldo Hahn. Clémence Tilquin se produira aussi en récital, au Palazetto Bru Zane de Venise.





Après un Bachelor en composition et en chant à Séoul, Mi-Young Kim s'installe à Rome où elle obtient un Diplôme de chant au Conservatorio di Musica Santa Cecilia ainsi qu'un Diplôme de Cheffe de chant à l'Accademia Internazionale del Musical. Elle se perfectionne auprès de Renata Scotto et obtient un

Master de Cheffe de chant à l'Accademia Santa Cecilia.

Installée à Genève, elle parachève sa formation à la Haute École de Musique de Genève, où elle obtient un Master de Cheffe de chant, suivi d'un Master de Direction de chœur.

Mi-Young Kim est lauréate de nombreux concours internationaux de chant lyrique, parmi lesquels le Concours International Lauri Volpi (Italie), le Concours International de chant lyrique V. Bellini (Italie), le Concours International de chant Riccardo Zandonai, dont elle reçoit le

Prix spécial (Italie), le Concours International de chant lyrique Maria Caniglia (Italie), ainsi que le deuxième prix (premier prix non attribué) du Concours International de Chant lyrique de Zegnano Sabbiadoro (Italie). Elle reçoit également le 1er prix du

Concours de chant lyrique de Bourgogne, à l'unanimité du jury présidé par Natalie Dessay. Elle mène une activité régulière de soliste à Genève et en Corée du Sud, où elle se produit dans de nombreuses productions et projets musicaux variés.

Cheffe de chœur, cheffe de chant et pianiste accompagnatrice, Mi-Young Kim développe une activité artistique et pédagogique à l'international, entre l'Europe, la Corée du Sud et

les États-Unis. Elle est assistante du chef de chœur et dirige parallèlement l'Ensemble de solistes MUSIKAIROS, qu'elle a fondé.

Compositrice, Mi-Young Kim développe une écriture musicale personnelle. Elle a présenté à Genève la création mondiale de son oratorio La Grâce.



ténor



Erwan Fosset, ténor, débute sa formation musicale à la Maîtrise de Sainte-Anne-d'Auray, en France, où il bénéficie de l'enseignement de Thierry Félix.

Il poursuit ensuite ses études au CRR (conservatoire à rayonnement régional) de Rennes, dans la classe

d'Ingrid Perruche, où il obtient son DEM (diplôme d'études musicales), puis intègre la Haute École de Musique de Lausanne. Il y obtient un Bachelor et un premier Master dans les classes de Jörg Dürmüller et Léontina Vaduva. Il prépare actuellement un deuxième Master en pédagogie, dans la classe de Marina Viotti.

Il se produit entre-autres avec le chœur de l'Opéra de Lausanne et l'Ensemble vocal de Lausanne, notamment lors des Folles Journées de Nantes en janvier 2025 et 2026. En tant que soliste, il interprète les rôles de Rinuccio (Gianni Schicchi), Giglio (Les Aventures du roi Pausole), ainsi qu'Anthony Candolino dans la pièce de théâtre « Masterclass » de Terrence McNally.

Il chante également dans de grandes œuvres du répertoire sacré telles que le Requiem de Mozart, le Messie de Haendel, des cantates de Bach, ou encore la petite messe solennelle de Rossini.



Seongho Han

baryton



Né à Séoul, Seongho Han commence son parcours musical par l'étude du violon dès l'âge de six ans, avant de s'intéresser à la composition puis de se consacrer au chant lyrique.

Il étudie le chant à l'Université Yonsei de Séoul, puis poursuit sa

formation au Conservatoire Santa Cecilia de Rome, où il perfectionne sa technique et son interprétation auprès de Giovanni Ciminelli, Renata Scotto, Rebecca Berg et Bonaldo Giaiotti.

Il débute dans le rôle de Raimondo (Lucia di Lammermoor) au Teatro Manzoni de Rome.

Il interprète ensuite plusieurs rôles majeurs du répertoire, notamment Sarastro (Die Zauberflöte), le rôle-titre de Don Quichotte et Figaro (Le Nozze di Figaro). Sa voix de basse, profonde et expressive, lui permet d'aborder des personnages variés, alliant autorité, noblesse et sensibilité musicale.

Parallèlement à l'opéra, Seongho Han se produit régulièrement en concert et en oratorio. Il chante en Europe, aux États-Unis et en Corée du Sud, collaborant avec divers orchestres et ensembles. Son interprétation se distingue par la clarté du texte, la ligne musicale soignée et une forte présence dramatique.

Il est lauréat de plusieurs concours internationaux, parmi lesquels Città di Cagliari, le Concours de chant F. Albanese à Naples et le concours de Terni, présidé par Giuseppe Taddei.



direction



Née à Genève, N a t a c h a Casagrande étudie d'abord le violon puis parallèlement le chant, la direction chorale et la direction

d'orchestre au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève.

Pendant huit ans, elle dirige le Chœur Théâtral d'Avully avec lequel elle monte, en collaboration avec divers metteurs en scène, plusieurs spectacles dont elle assure également les arrangements musicaux.

De 1990 à 2002, elle est membre professionnel de l'Ensemble Vocal de Lausanne en tant que choriste, soliste et chef adjoint de Michel Corboz.

Elle dirige également l'EVL en concert à Lausanne, Fribourg et Genève, à l'abbaye de Pontigny, aux Festivals d'Ambronay et de Rheingau et au Festival de Musique Ancienne de Lyon.

Depuis 1995, elle est à la tête du Cantus Laetus de Genève, ensemble de chambre, avec lequel elle explore principalement des œuvres peu connues du grand public, et, depuis 1999, elle dirige le Cercle Bach de Genève, chœur d'oratorio qui parcourt le grand répertoire choral.

Elle est invitée à diriger diverses formations chorales à Genève et en Suisse romande ainsi qu'au Festival de Musique de Toulon et à Wuppertal.

Elle collabore avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Ensemble Instrumental de l'EVL, le Sinfonietta de Lausanne, l'Orchestre de Cannes PACA, l'Ensemble Baroque du Léman et le Capriccio de Bâle. Avec l'OCG, elle enregistre régulièrement de la musique de film.

Parallèlement à ses activités de chanteuse et de cheffe, elle consacre beaucoup de temps à l'enseignement (chant et direction chorale) en privé, à l'AMAA Musique (Association pour les Musiciens Adultes et Amateurs), ainsi qu'à la Haute École de Musique de Genève, où elle enseigne la direction chorale depuis septembre 2004. Elle donne également des stages d'été (abbaye de Noirlac, Fondation Hindemith) et est invitée par les Associations vaudoise et valaisanne de chefs de chœurs pour y animer des ateliers de direction et de chant choral.

Elle est présidente du Cartel des chorales classiques de Genève (devenu Association genevoise des chœurs d'oratorio, AGECO) de 2001 à 2014, et de la Fédération des chœurs genevois, qu'elle a contribué à fonder, depuis juin 2021.

Depuis quelques années elle s'adonne également à la composition et aux arrangements divers pour chœur ou orgue.





Trente sept musiciens passionnés et virtuoses, qui s'engagent pour offrir au public le plus large possible une programmation riche en émotion, en plaisir et en découverte : telle est l'identité de l'Orchestre de Chambre de Genève.

Le rayonnement de l'orchestre, son énergie irrésistible et son audace sont soulignés par sa présence dans de nombreux festivals et événements artistiques, du bassin lémanique à l'international, en témoignent ses récentes tournées en Chine et au Moyen-Orient. Les prestations de l'orchestre, saluées par la critique et par la presse, sont diffusées au niveau régional et suisse par Léman Bleu et la RTS, à l'international par Arte et TV5 Monde.

L'orchestre se produit chaque année avec des artistes tels que Martha Argerich, Mischa Maisky, Patricia Kopatchinskaja, Gautier Capuçon, Sonya Yoncheva, Maxim Vengerov, Natalie Dessay ou Nemanja Radulović et des chefs invités tels que Gábor Takács-Nagy, Pierre Bleuse, Jean-Jacques Kantorow, Thierry Fischer ou Gergely Madaras. Le chef néerlandais Arie van Beek a été le directeur artistique et musical de l'orchestre de 2013 à 2022.

Fondé en 1992, l'orchestre donne aujourd'hui près de 50 concerts annuels. Son répertoire, centré autour de son effectif « Mannheim » idéalement adapté aux compositeurs de la période classique (Haydn, Mozart, Beethoven), s'étend du baroque au

XXI^e siècle, grâce à la curiosité insatiable de l'orchestre tout comme à son aisance à travers les époques et les styles.

Porté par des valeurs humaines fortes, l'orchestre s'engage pour la nouvelle génération au travers de projets pédagogiques et de concerts participatifs. Convaincu que la musique doit être accessible au plus grand nombre, il tisse des partenariats féconds avec les acteurs sociaux de la région : Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants, Fondation Village Aigues-Vertes pour personnes vivant avec une déficience intellectuelle, banque alimentaire Partage, etc.

Défendant une vision collaborative de la culture, l'Orchestre de Chambre de Genève interagit avec un riche écosystème d'acteurs et d'institutions, du jazz au répertoire lyrique : Grand Théâtre de Genève, Opéra de Lausanne, AMR, Haute Ecole de Musique de Genève, Contrechamps, Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre, Concours de Genève, Eklekto.

L'Orchestre de Chambre de Genève est soutenu par le Canton de Genève, la Ville de Genève, par des sponsors, des institutions et des donateurs privés, partenaires de sa passion, de son exigence, de son engagement et de son audace.

Raphaël Merlin est nommé directeur artistique et musical à partir de la saison 2023-2024.



Musiciens de l'OCG participant à ce concert:

Violons 1 Wendy Ghysels, Melik Kaptan, Piotr Kawecki, Antoine Guillier,
Pascale Servranckx-Delporte, Carole Zanchi, Catherine Plattner, Alexandre Favez

Violons 2 Marc Liardon, François James, Emilie Weibel, Lucas Monerri, Tiffany Tan,
Delphine Bouvier

Altos Estelle Gourinchas, Jean-Philippe Morel, Robin Lemmel, Chloe Lecoq

Violoncelles Pascal Michel, Dan Sloutskovski, Coralie Devars, Delphine Gosseries

Contrebasses Nicolas Musset, Elisabeth Koch, Victor Antoine

Flûtes Eliane Williner, Eline Gros, Nihan Atalay-Curti

Hautbois hautboïste de la HEM (NC), Patrick Marguerat

Clarinettes Cindy Lin, Fabio Lo Curto

Bassons Ludovic Thirvaudey, Mariano Bocini, Fanny Monjanel

Cors Matthieu Siegrist, Maxime Tomba, 2 cornistes NC

Trompettes Gabriel Quintero, Ivo Panetta

Trombone Francesco D'Urso, 2 trombonistes (NC)

Harpes Domenica Musumeci, Carlotta Bulgarelli

Timbales Sébastien Cordier

Percussions Benoît Pesenti, Nicolas Curti

Orgue Marcello Giannini



Rejoignez notre chœur!

Nous recrutons des choristes dotés d'une bonne voix, ayant une culture musicale, une expérience du chant choral, des notions de déchiffrage, et prêts à s'engager à suivre les répétitions de manière régulière.

Rendez-vous sur notre site:

WWW.CERCLEBACHGENEVE.CH>CERCLE BACH>CANDIDATURE :



Souhaitez-vous nous soutenir?

Si vous appréciez les prestations du Cercle Bach, nous vous invitons à le soutenir par un don, laissé à votre appréciation.

Vous pouvez effectuer votre versement sur son compte postal:

- IBAN: CH14 0900 0000 1200 4612 4 - CCP: 12-46124
BIC: POFICHBEXX
- Ou en scannant directement son code QR depuis votre application de paiement électronique :



Prochain concert:

Le Cercle Bach de Genève interprétera la Messe en ut min. K 427 de W.-A. Mozart et le Miserere en ut min. de J. A. Hasse.

le 6 mars 2027 au Victoria Hall.



WWW.CERCLEBACHGENEVE.CH